

## *Docteur Quéré, 11*

### *Guillaume Le Guilloux, second mandat de maire*

Nous voici aux élections municipales du dimanche 1<sup>er</sup> mai 1892. Dans les villes, les leaders *socialistes*, ayant le propos guerrier, mobilisent leurs troupes pour que ce jour soit un jour de très grandes manifestations. La détermination et la vigueur de leur ton se lisent dans leurs appels, comme dans celui-ci ci-dessous paru dans le journal LA MANIFESTATION DU 1<sup>er</sup> MAI, édité spécialement pour ce jour.

**Camarades,**  
Le Proletariat International fête à peine son troisième 1<sup>er</sup> Mai, que, déjà, la société bourgeoise se sent trembler sur ses bases.

Les gouvernants sont affolés jusqu'à l'arbitraire du mouvement conscient qui se produit parmi les travailleurs de tous les pays du monde.

Ce mouvement est d'autant plus significatif pour la Bourgeoisie que, si elle peut, contre toute légalité, emprisonner quelques dizaines d'anarchistes à la veille d'une fête, elle ne peut aucunement arrêter ce formidable et irrésistible courant des prolétariats organisés poursuivant la réalisation des réformes qu'ils ont élaborées dans leurs Congrès Internationaux, et préparant la suppression des scandaleux privilèges.

La Bourgeoisie a beau semer la route du socialisme de cadavres, comme à Fourmies, elle a beau employer les moyens les plus criminels contre les socialistes. les faits économiques dissolvants du régime actuel préparent la Société que nous rêvons.

Tout le monde s'apercevra bientôt qu'il est temps de mettre fin à ce régime étrange qui fait naître la misère de la surabondance même des richesses, parce qu'une minorité les détient.

Mais, en attendant l'avènement de la société nouvelle, groupons-nous et réclamons avec instance les réformes sans lesquelles il nous est impossible de travailler avec efficacité pour recueillir avec succès les fruits de la Révolution qui se prépare.

Employons tous les moyens de lutte qui sont à notre disposition, et surtout le Suffrage universel, qui peut rendre de réels services au socialisme si le peuple sait s'en servir plus intelligemment qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

Le 1<sup>er</sup> Mai, cette année, présente en France une heureuse coïncidence car à cette même date, auront lieu et la manifestation annuelle du prolétariat et les élections de toutes les Communes de France, sauf Paris (qui est privé de ses droits).

À la place du mot *instance*, il fallait sûrement lire *insistance*.

Sur la même page, on lit ces citations que les amateurs d'histoire sauront décrypter :

*L'industrialisme est la plus récente de nos chimères scientifiques; c'est la manie de produire confusément, sans aucune méthode en rétribution proportionnelle, sans aucune garantie pour le producteur ou salarié, de participer à l'accroissement de richesses; aussi voyons-nous que les régions industrialistes sont autant et peut-être plus jonchées de mendiants que les contrées indifférentes sur ce genre de progrès.*

FOURIER.

Et l'on souhaite ardemment la guerre :

*La guerre est sainte et d'institution  
divine; elle entretient chez les  
hommes tous les nobles senti-  
ments : honneur, vertu, courage;  
elle empêche le monde de tomber  
dans la pourriture.*

DE MOLTKE.

*La guerre, voilà, je ne m'en cache  
pas, ce qui me semble l'idéal de  
la vertu humaine et le comble du  
ravissement!*

PROUDHON.

Diantre, ça ne rigolait pas en politique il y a cent trente ans ! On pointait du doigt la *surabondance même des richesses* et l'on appelait à *la guerre*. Notre Monde est vraiment curieux...

Seulement, à cette époque qui ne connaissait ni les réseaux sociaux, ni la télévision, et où la radio et le téléphone n'en étaient qu'à leurs balbutiements, il y avait plusieurs mondes. Celui des campagnes n'était pas celui des villes.

Les travailleurs du monde industriel étaient en révolte quand ceux de chez nous, bien que leur vie soit aussi très rude, (ah oui !) prêchaient la cordialité et le bien vivre ensemble si l'on en croit la presse locale (veuillez me pardonner de me référer une fois de plus à cette bien utile source d'informations, ici à La Dépêche de Brest du 4 mars 1892).

C'était deux mois avant le *1er mai* évoqué, un jour où notre Charles Rolland, à quelques semaines de ses trente ans, faisait déjà apprécier sa verve.

Gas: leqala. — On nous écrit le 1<sup>er</sup> :  
La fête des jours gras. — Dimanche,  
Gaerlesquin était en fête : promenade du  
mardi-gras, courses à l'oise exécutées par  
des cavaliers armés de sabre, courses au  
galop, course en sacs, etc., etc.  
Tous ces jeux avaient attiré une foule de  
personnes des environs.

Le soir, un banquet vraiment fraternel, organisé par souscription, réunissait dans l'atelier de M. Charles Le Balch, M<sup>e</sup>. Le Guilloax, maire ; Prigent, adjoint ; Touchard, conseiller municipal que quelques fonctionnaires divers comme çants, patrons et ouvriers. Quelque l'endroit ne s'y prêtât guère le lieu de la réunion était éclairé et orné avec un goût parfait.

Le banquet, dont le menu et le service n'ont rien laissé à désirer, fait le plus grand honneur à son organisateur, notre sympathique poète breton, M. Charles Rolland, conseiller municipal, qui a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

C'est au nom de mes collègues ici présents que j'ai l'honneur de vous remercier vivement d'avoir pris part à cette réunion intime.

Le but que nous poursuivons, en formant ce banquet, vous est connu :

C'est tâcher de fêter gaiement le carnaval d'abord, par des chants et des amusements, que nous exécuterons de notre mieux pour vous être agréables ;

Pour le bien et le profit des pauvres ensuite, que nul d'entre nous ne saurait oublier au milieu de ses propres plaisirs ; et aussi, afin d'essayer un rapprochement parmi les plus clairvoyants de notre commune, ce qui n'est pas le plus banal de l'entreprise.

Permettez-moi maintenant, messieurs, d'exprimer franchement toute ma joie et mon allégresse à l'égard de notre petite ville, pleine de bonnes mœurs, d'idées pratiques et utiles. Soyons-en fiers, messieurs ! car loin d'être une simple bourgade rétrograde ou stationnaire, comme tant d'autres, Guerlesquin est au contraire, à l'exemple des grandes villes, une cité progressive et très avancée !

Inutile, messieurs, de vous en dire davantage ; car je constate avec plaisir, par votre présence à ce modeste festin, que vous avez tous compris les effets bienfaisants que produit toujours une réunion publique sur nos sociétés modernes.

Merci, messieurs, de votre adhésion à cette fête locale, la première parmi nous dans son genre.

Puisse cette petite soirée vous inspirer l'exem-

Puisse cette petite soirée vous inspirer l'exemple d'en organiser de plus grandes, de plus charmantes et surtout de plus utiles dans l'avenir.

LA-dessus, messieurs, je lève mon verre en l'honneur de notre ville d'abord. Puisse-t-elle continuer fièrement sa marche dans la voie du progrès !

Ensuite, en l'honneur de notre belle France, si forte et si prospère aujourd'hui !

En l'honneur de ses institutions démocratiques, si chères à ses enfants !

Et je porte un toast à son honorable président, M. Carnot, qui sait la faire si bien respecter par son attitude calme et pacifique, même au milieu des plus grandes crises ! Je lève également mon verre en l'honneur de la nation amie, la Russie ! Puisse-t-elle, d'accord avec la France, déjouer tous les projets hostiles de la triple alliance !

Vive la patrie ! Vive la France !! Vive la République !!!

Bon, l'orateur oubliait les dames, mais à l'époque personne ne s'en offusquait.

Souvent interrompu par les applaudissements les plus chaleureux, ce discours a été suivi d'une soirée charmante dont voici le programme :

PREMIÈRE PARTIE

1<sup>o</sup> *Toast à la Patrie* (pièce pour banquet), chanté par M. Crom (Pierre), dit M. Paulus.

2<sup>o</sup> *Maria*, morceau d'opéra, chanté par M. Le Bouic'h (Charles), dit M. Jacquelot.

3<sup>o</sup> *La Loi de trois ans*, chant moderne et patriotique, chanté par M. Crom (Yves), dit M. Anatole.

4<sup>o</sup> *En-d'-sous*, chant extra-comique, chanté par M. Caillec (Hervé), dit M. Arthur.

5<sup>o</sup> *La Valse des Chopines*, chansonnette comique, chantée par M. Paulus.

6<sup>o</sup> *Le Binéou*, chanson bretonne, chantée par M. Jacquelot.

7<sup>o</sup> *L'Oiseau qui vient de France*, chanson patriotique, chantée par M. Anatole.

8<sup>o</sup> 2<sup>o</sup> morceau de *Mignon*, opéra, chanté par M. Arthur.

Déclamation de M. Paulus sur le *Chemin de fer de Ceinture* ou le *Canard marseillais*.

DEUXIÈME PARTIE

1<sup>o</sup> *Le Marchand de Robinetts*, chanté par M. Paulus, comique.

2<sup>o</sup> *Le Muletier de Taragone*, chanté par M. Jacquelot.

3<sup>o</sup> *La Folle par amour*, chantée par M. Anatole.

4<sup>o</sup> *L'Esclavage*, chanson patriotique, chantée par M. Arthur.

5<sup>o</sup> *La vieille grosse caisse*, chansonnette comique, chantée par M. Paulus.

6<sup>o</sup> *Le Père la Victoire*, chanson patriotique, chantée par M. Le Ménez.

7<sup>o</sup> *Rappelle-toi*, romance, chantée par M. Arthur.

8<sup>o</sup> *L'Alsace et la Lorraine*, chanson patriotique, chantée par M. Anatole.

9<sup>o</sup> *Dans l'Oasis* (amour dans le désert), chantée par M. Paulus.

En chœur : *La Marseillaise*.

Tous les artistes, fort bien déguisés, ont été applaudis et bissés.

Nous adressons nos remerciements les plus vifs et les plus sincères à la municipalité qui avait bien voulu contribuer au succès de cette petite fête charmante, et félicitons (du plus profond du cœur) MM. les artistes qui ont bien voulu y prêter leur concours gratuit et aimable.

Les payres de Gueriesquin eux-mêmes remercient tous ceux qui ont assisté à cette gaie réunion, car d'eux a-t-on se souvient.

La plus franche cordialité n'a aucunement cessé de régner entre tous les convives, qui se sont séparés en se pressant amicalement les mains et en se donnant dans un endroit plus spacieux, rendez-vous pour le 14 juillet prochain.

La même *plus franche cordialité* a-t-elle baigné les élections municipales du premier mai 1892 ?

Voici d'abord la liste des élus, classés par ordre décroissant du nombre de voix obtenues par chacun d'entre eux. Cette liste fournit en passant - huit cultivateurs sur seize conseillers - une idée de la sociologie de la commune alors.

1 Prigent Jean, cultivateur, ancien maire,	333
2 Morin François, cultivateur,	333
3 Prigent Joseph, commerçant,	331
4 Touche Joseph, cultivateur,	329
5 Guillou Ambroise, forgeron,	325
6 Prigent Pierre-Marie, cultivateur, (nombre de voix pas trouvé)	
7 Prigent Yves, forgeron,	324
8 Touchard Jean, maître-carrier,	318
9 Faven Yves, cultivateur, fils du précédent maire,	316
10 Quéré François-Marie, <i>docteur-médecin</i> ,	315
11 Laurent Ambroise, boulanger,	313
12 Couillec Guillaume, propriétaire,	308
13 Le Guilloux Guillaume, marchand de vins,	304
14 Lécuyer Paul, cultivateur,	238
15 Dohollou Hervé, cultivateur	235
16 Conan François-Marie, cultivateur,	184

Eh bien, l'éloquent Charles Rolland, n'ayant réuni que 175 voix sur son nom, n'a pas été reconduit.

Comme on le connaît, sa campagne électorale a dû être très active, clivante et probablement pas bien diplomatique à l'égard de ses concurrents.

Surtout, manœuvre qui a dû déplaire à nombre d'électeurs, il avait en une entourloupe assez grossière et ridicule, mis en circulation une liste falsifiée à partir de celle bâtie par le maire sortant Guillaume Le Guilloux. C'est en tout cas ce qu'écrivit le journal morlaisien *La Résistance* dans son édition du 7 au 28 mai, hebdomadaire qui d'évidence n'a pas les yeux de Chimène pour le futur barde.

**L'auteur d'une ignoble chanson répandue avec profusion, il y a quelques semaines, dans la première circonscription de Morlaix, pour outrager grossièrement et sans motifs le recteur de Guorlesquin, — le sieur Rolland, Charles, horloger, jadis évincé du conseil, avait mis en circulation une contrefaçon de la liste du maire, en y substituant son propre nom à celui de M. Paul Lécuyer. Le chansonnier Rolland en a été pour ses frais; il a échoué piteusement avec 175 voix, tandis que la liste du maire passait presque entière, M. Lécuyer compris, avec 393-238 voix. Seul le dernier candidat du maire, M. Bruno, a été battu par un candidat isolé, M. Connan.**

Guillaume Le Guilloux est réélu maire avec 15 voix sur 16, la seizième voix s'étant portée sur le docteur Quéré. Proche de Guillaume Le Guilloux, notre médecin n'avait pas dû se porter candidat.

Jean Prigent est élu adjoint avec 12 voix contre une pour Joseph Prigent et une pour Jean Touchard, ces deux-là n'ayant a priori pas été candidats non plus à cette fonction.

*À suivre*